

Un Regard sur Le Palais ses Marquis de Fronteira

[Depliant]

Por Marieta Dá Mesquita



La construction du Palais Fronteira, situé à São Domingos de Benfica, a été commandée par le premier Marquis de Fronteira et deuxième Comte de Torre, Dom João de Mascarenhas (1632-1681), figure emblématique de la "Restauration". Par les héritages maniéristes érudits conventionnels très présents dans son organisation formelle, par l'exubérant et complexe programme des jardins basé sur des modèles baroques français et italianisants, ainsi que par le traitement plastique et ornemental de son intérieur, le Palais Fronteira constitue un cas exemplaire des "Quintas de Recreio" (propriétés d'agrément) du XVIIIème siècle portugais. Bâti d'après des plans qui datent probablement des années entre 1666 et 1672, il a subi jusqu'à nos jours plusieurs interventions — en particulier celle qui eut lieu au cours de la deuxième moitié du XVIIIème siècle — qui n'ont, cependant, pas modifié de façon significative le projet d'origine.

L'édifice exprime formellement une adhésion à la grammaire de l'architecture domestique noble par le rôle central de la cour d'honneur, par le recours à trois tourelles qui encadrent les façades Nord et Est et par l' "utilisation" d'un fossé longeant la façade d'apparat, qui non seulement lui donne un aspect défensif apparent mais permet une liaison scénographique entre l'édifice et le Grand Jardin.

La Cour d'honneur, de structure quadrangulaire, annonce l'édifice, qui s'organise en deux étages à partir d'un corps central encadré par des corps latéraux, légèrement avancés, en forme de tourelles. Le corps central présente, au rez-de-chaussée, un portique qui donne accès à un atrium, au-dessus duquel il y a une "loggia". Les deux sont définis par trois arcs plein cintre constituant, avec quatre ouvertures co-latérales, trois "serlianas" (arcades à colonnes jumelées) parfaites posées sur des colonnes, doriques à l'étage inférieur et ioniques à l'étage supérieur. Les tourelles latérales, flanquées d'angles rustiqués à l'étage inférieur et de pilastres ioniques à l'étage supérieur, présentent deux balcons à l'étage noble et deux fenêtres au rez-de-chaussée, avec des embrasures en angle droit, sans décoration.

La façade Est reprend sensiblement le même système composite où l'absence d'un marquage de l'axe de symétrie, la non accentuation de l'endroit précis où se trouve l'entrée, l'harmonie et la régularité du rythme des ouvertures, la pureté du langage, la répétition des formes, indiquent encore une fois des modèles pris au classicisme de la Renaissance.

La façade Sud est composée par un corps central flanqué d'une tourelle et des vestiges d'une hypothétique quatrième tourelle. Ce corps reprend, quoique de façon plus simplifiée, la logique formelle de la façade opposée, n'utilisant plus les "serlianas", mais simulant au rez-de-chaussée, par le rythme alterné fenêtre-niche, la composition érudite de cet élément architectonique.

Le corps situé au Nord-ouest, qui correspond à l'intervention du troisième quartier du 18ème siècle, est composé par une forme compacte et horizontale d'une très grande simplicité dans le traitement et le rythme des ouvertures, à l'exception de sa façade Nord qui, dans une tentative

de répondre à sa fonction de représentation, présente un balcon noble, monté sur d'expressives consoles, et de grandes fenêtres couronnées d'élégants frontons voutés.

Attenante à la façade postérieure du Palais, se situe la Galerie des arts, constituée comme une terrasse réservée, où l'on perçoit l'articulation dynamique entre des panneaux d' "azulejos" et des sculptures, et à l'extrémité de laquelle apparaît une chapelle de dessin basilical qui exhibe des citations classicistes et un programme iconographique pluriel, où s'articulent l' "azulejo", les rocailles et les majoliques, à l'extérieur, et les stucs ornementaux à l'intérieur.

La distribution intérieure du Palais s'organise à partir du double escalier d'apparat qui conduit directement à l'étage noble, où l'on trouve un programme plastique élaboré, dont les ordres figuratifs dominants sont l' "azulejaria" et le stuc ornemental qui, associés, disposent et qualifient les espaces en recourant à des options esthétiques qui révèlent les diverses phases d'intervention sur l'édifice, allant des "azulejos" du XVIIème aux stucs rocaille ou aux peintures murales imprégnées de traits romantiques.

Comme pôle central des espaces représentatifs, et situé au centre du vestibule, surgit la Salle des Batailles.

Il n'est pas possible de séparer le programme de l'édifice de celui des jardins parce que le terrain planté environnant s'assume comme décor d'apparat de l' "espace habité", contenant dans sa conceptualisation et dans sa concrétisation ultérieure, une excellence de projet qui révèle la hiérarchisation plastique, esthétique et fonctionnelle de l'objet artistique souhaitée par le mécène, en articulation avec celle souhaitée par l'équipe pluri-disciplinaire intervenant dans le projet.

Le Grand Jardin, dans la séquence axiale de la façade Est, révèle un caractère monumental évident, non seulement en ce qui concerne l'échelle et la géométrie du tracé, le traitement iconographique des murs, l'emplacement des fontaines et des jets d'eau et l'usage permanent de la sculpture, mais aussi dans le recours systématique à des citations à caractère érudit de souche italianisante. Sont aussi érudits les modèles appliqués dans le tracé du Jardin Formel et dans le dessin de la topiaire, ainsi que les éléments architecturaux qui le ponctuent — promenades, balustrades et, en particulier, le bassin situé au Sud, complété par la Galerie des Rois, un exubérant mur de soutien, abondamment décoré.

Dans la séquence du Jardin Formel, mais situé sur un plan supérieur, se trouve le Jardin de Vénus où la Casa da Agua — aussi nommée Casa do Fresco — apparaît comme l'élément central de tout l'ensemble.

Le Palais Fronteira tient ainsi dans l'architecture résidentielle érudite portugaise une position privilégiée qui lui est conférée par sa longévité, mais aussi parce qu'il a donné corps, tout au long de son parcours, à des options formelles, esthétiques et ornementales qui l'ont transformé en une œuvre unique.

Sintra, le 13 juin 1999